

SAISON
96/97

Quoi de neuf sur la guerre ?

PROCHAINS SPECTACLES

Tisseurs de rêves

Création

de Michaël Glück

Mise en scène Michèle Heydorff

Les 20 et 21 décembre 1996

Grammont

Les 10 et 11 janvier 1997

Théâtre Jean Vilar

La princesse de Clèves

d'après le roman de Madame de La Fayette

Mise en scène Marcel Bozonnet

Du 15 au 19 janvier 1997

Grammont

Les jumeaux vénitiens

de Carlo Goldoni

Mise en scène Gildas Bourdet

Du 29 janvier au 7 février 1997

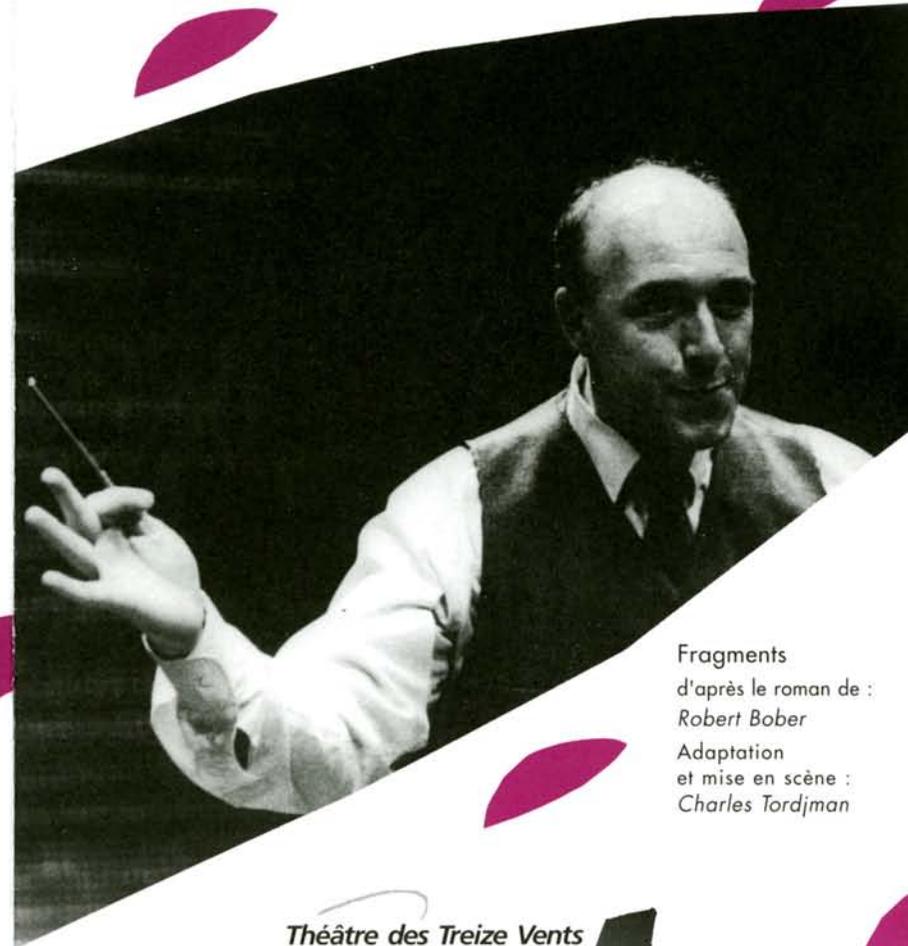
Grammont



Renseignements et location

04.67.58.08.13

Le Théâtre des Treize Vents est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Montpellier, le Conseil Régional Languedoc-Roussillon et le Conseil Général de l'Hérault.



Fragments

d'après le roman de :
Robert Bober

Adaptation
et mise en scène :
Charles Tordjman

Quoi de neuf sur la guerre ?

Fragments
d'après le roman de
Robert Bober

Grammont

Du 4 au 12 décembre 1996
à 20h45

Mercredi et jeudi
à 19h00

Dimanche à 18h00
Relâche lundi

Spectacle créé le 21 novembre
1995 au Théâtre de
la Manufacture à Nancy

Adaptation et mise en scène : **Charles Tordjman**

Décor : **Michel Launay**

Collaboration artistique : **Cécile Backès**

Lumières : **Laurent Maljean**

Son : **Dominique Petit**

Costume : **Alfio Scalisi**

Production :
Théâtre de la Manufacture
Centre Dramatique National
Nancy-Lorraine

Avec

François Clavier

D'abord il y a l'oncle Isy qui raconte l'histoire de l'enfant à qui on avait greffé un bout de corne dans la trachée artère.

Ensuite il y a l'enfant en colonie de vacances qui écrit à ses parents des lettres de vie droite, heureuse. Ils chantent l'Internationale et le Chant des Partisans, ils font des journaux muraux, ils découvrent le cinéma soviétique, ils se font leur histoire, comme une mémoire collective qui sera guide et illusions au cœur du désastre qu'ils viennent de traverser.

De ce désastre, ils ne connaissent pas encore vraiment les terribles "détails".

Et puis il y a l'atelier de couture où Paulette, Charles, dont la femme et les enfants ne sont pas revenus d'Auschwitz, Albert le patron et les autres recommencent les histoires, les échecs, les espoirs, les petites tromperies.

Nous sommes en 1945-1946, après la guerre.

La guerre est finie.

Donc on n'en parle plus vraiment, on va essayer de ne plus y penser.

Allez, c'est fini, rasé, balayé.

Pourtant, parfois, sans prévenir, elle fait irruption.

Alors les rires et les larmes se heurtent sans que l'on sache jamais qui l'emporte. Alors "ceux qui ont une idée juste de la vie" proposent simplement un café ou un verre de thé avec, au fond, un peu de confiture de fraises.

Car pourtant bien sûr, il faut vivre, s'occuper de l'avenir de ses enfants, et travailler.

Et pourtant bien sûr aussi, il faut tout dire, ne pas oublier, il faut transmettre.

"Je n'ai pas le sentiment d'avoir oublié, mais celui de n'avoir jamais pu apprendre ; c'est en cela que ma démarche est différente de celle de Robert Bober :

Être juif, pour lui, c'est continuer à s'insérer dans une tradition, une langue, une culture, une communauté que ni les siècles de la diaspora ni le génocide systématique de la "solution finale" n'ont réussi à définitivement broyer ;

Être juif, pour lui, c'est avoir reçu pour le transmettre à son tour, tout un ensemble de coutumes, de manières de manger, de danser, de chanter, des mots, des goûts, des habitudes,

et c'est surtout avoir le sentiment de partager ces gestes et ces rites avec d'autres, au-delà des frontières et des nationalités, partager ces choses devenues racines, tout en sachant à chaque instant qu'elles sont en même temps fragiles et essentielles, menacées par le temps et par les hommes :

fragments d'oubli et de mémoire, gestes que l'on retrouve sans les avoir jamais vraiment appris, mots qui reviennent, souvenirs de berceuses, photographies précieusement conservées :

signes d'appartenance sur lesquels se fonde son enracinement dans l'Histoire, sur lesquels se forge son identité, c'est à dire ce qui fait qu'il est à la fois lui et identique à l'autre".

Georges Perec
Extrait de *Récits d'Ellis Island*
Éditions P.O.L.

Charles Tordjman

Durée du spectacle : 1h30